

parler ; ne révèle à qui que ce soit, malheureuse, son existence, car sa mère, qu'elle ne reverra plus, fut déshonorée, et son père que voici, — il mit le pied contre le corps de Raphaël, — fut un meurtrier.

Et sans laisser à Clotilde le temps de répondre, il lui jeta une bourse et disparut.

Clotilde demeura plusieurs secondes comme atterrée ; en effet, tout ce qu'elle voyait et tout ce qu'elle venait d'entendre pouvait bien lui sembler un songe horrible ; elle s'avança avec incrédulité vers le corps de Raphaël étendu à terre, et quand elle se fut assurée que tout ceci était réel, quand elle eut touché de la main la profonde blessure qu'il avait reçue au cœur, quand, s'étant remise un peu, elle entendit le baron ordonner à ses gens de s'éloigner en toute hâte, il ne lui fut plus permis de douter.

— Mort ! mort ! mon pauvre enfant, murmura-t-elle au milieu de ses larmes ; mort, toi que ce soir encore étais la joie et la tendresse de Marguerite.

Puis, s'agenouillant presque, elle lui prit la main et la portant à ses lèvres :

— Si jeune, reprit-elle : si jeune et mourir d'une telle mort !

En ce moment, elle entendit un violent coup de fouet, et bientôt le bruit d'une voiture qui roulait sur le pavé, et le piétinement des chevaux impatients. Et malgré sa douleur et sa faiblesse, elle s'élança vers la fenêtre.

— Marguerite, Marguerite ! s'écria-t-elle d'une voix cassée. — Elle ne m'entend pas ! se dit-elle avec désespoir ; — et elle agita la main : Que devenir, mon Dieu !

La voiture avait pris le milieu de la rue et s'éloignait rapidement ; Clotilde désolée la suivait du regard, et il lui sembla qu'une autre voiture croisait celle du baron. — Elle agita de nouveau la main, et cria de nouveau de toute la force qui lui restait encore ; et la première s'éloignait toujours ; et la

seconde approchait. — Clotilde, les yeux toujours fixés sur ces deux voitures, suppliait le Ciel de venir au secours de sa chère Marguerite ; — puis, comme l'obscurité était grande, elle perdit bientôt de vue la voiture du baron de Wiedland ; et quand elle vit la seconde s'arrêter presque sous la porte, ses idées se bouleversèrent.

— Il a eu pitié de ses larmes, murmura-t-elle : il la ramène. Oh ! béni sois-tu, mon Dieu qui as entendu ma prière !

Elle regarda, et vit en effet une femme vêtue de blanc, comme Marguerite, descendre de la voiture, entrer dans la maison ; — à demi folle de joie, elle courut à la porte, — et elle entendit des pas dans l'escalier, puis les pas approchèrent, et Clotilde, un flambeau à la main, se précipita sur le carré en criant : Marguerite !

En ce moment la dame vêtue de blanc parut sur le seuil de la porte, et s'y arrêta.

— Madame Warner ! murmura la vieille servante.

Et le flambeau lui glissa des mains, une sueur de glace inonda son corps ; — elle s'appuya contre la rampe, et prenant la main de madame Warner :

— Ah ! vous êtes la bienvenue ici, dit-elle d'une voix émue. — Il n'y a qu'une heure, je devais vous fermer cette porte, mais à présent je me jette à vos genoux, en vous suppliant d'entrer.

— Que s'est-il donc passé ? reprit madame Warner surprise.

— Vous le saurez tout à l'heure, répondit Clotilde.

Et malgré l'obscurité madame Warner entra, puis la pauvre vieille, après avoir rallumé le flambeau, prit la jeune dame par la main et la conduisant près de l'alcôve :

— Cet enfant n'a plus de mère, dit-elle.

Et la ramenant au milieu de la chambre près du corps de Raphaël ;

— Et voici son père.

(A CONTINUER.)

NOTES HISTORIQUES.

(Suite et Fin.)

Le premier notaire connu qui pratiqua en la paroisse de St. Antoine, en 1782, fut M. Joseph Raymond, qui alla, cette année là même, pratiquer à l'Assomption jusqu'à 1796, année de son décès. Le second notaire connu fut Pierre Antoine Gauthier qui y pratiqua depuis 1803 à 1843. Les habitants de St. Antoine se servaient, avant l'arrivée du notaire Joseph Raymond, du Notaire Déguire qui dit avoir pratiqué à St. Antoine, de 1758 à 1762, et d'un Monsieur Fréchette, notaire à St. Ours, où il pratiqua depuis 1762 à 1767, et après lui, de Marin Jehanne, qui pratiqua comme notaire, à St. Denis, de 1768 à 1786.

Le premier médecin connu qui pratiqua à St. Antoine, fut Joseph Haller, depuis 1828 à 1839.

Ce qui distingue surtout cette paroisse c'est son amour pour l'éducation, La preuve en est dans le

grand nombre de prêtres, de médecins, de notaires d'avocats, et de sœurs qu'elle a donnés, toute petite qu'elle soit, et toute éloignée qu'elle soit des maisons principales d'éducation.

On compte 18 prêtres et 1 trappiste, savoir : MM. Louis Marie Lefebvre, né le 13 Juillet 1792, ordonné le 18 Octobre 1818, mort le 3 Avril 1872. Flavien Durocher, né le 7 Septembre 1800, ordonné le 23 Septembre 1823. Ignace Archambault, né le 16 Mars 1805, ordonné le 18 Septembre 1830, mort le 11 Décembre 1833. Olivier Archambault, né le 16 Août, 1805, ordonné le 2 Mars, 1833. Théophile Durocher, né le 5 Septembre 1805, ordonné le 10 Février 1828, mort le 19 Mai 1852. Eusèbe Durocher, né le 13 Août 1807, ordonné le 3 Février 1833. Edouard Lecours, né le 31 Juillet 1809, ordonné le 25 Octobre 1835. Godfroi